

Ismael, Tareq Y., *International Relations of the Contemporary Middle East : A Study in World Politics*. Syracuse, N.Y., Syracuse University Press, 1986, 301 p.

Joseph Maïla

Volume 19, Number 2, 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702362ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702362ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Maïla, J. (1988). Review of [Ismael, Tareq Y., *International Relations of the Contemporary Middle East : A Study in World Politics*. Syracuse, N.Y., Syracuse University Press, 1986, 301 p.] *Études internationales*, 19(2), 391–393.  
<https://doi.org/10.7202/702362ar>

blème central de la participation des Palestiniens et de leur représentativité à la table des négociations.

Nous l'avons dit, Day ne remet pas en question la logique israélienne, acceptée par Washington et Amman. « Les États-Unis ont probablement raison de tenir l'OLP à distance, écrit-il. Une ouverture américaine entraînerait un renforcement de la centrale palestinienne et de son chef, et nécessiterait leur présence à toute négociation ». Il ne précise pas que cette présence signifierait l'acceptation par Israël d'évacuer les Territoires occupés et la création d'un État palestinien sur ces territoires. « Pousser les choses dans cette direction, alors qu'Israël ne semble en aucun cas prêt à négocier avec l'OLP serait amener le processus de paix à un cul-de-sac..., écrit Day. Il est important de réitérer sa sympathie aux Palestiniens et à leurs droits, tout en étant incapables d'aller avec eux jusqu'au bout du chemin en appuyant leur revendication d'un État indépendant » (pp. 150-151). L'auteur essaye de se rattraper plus loin en ajoutant timidement: « Les prises de position et déclarations publiques américaines devraient, quand cela est possible, aider à rétablir un équilibre qui penche trop en faveur d'Israël... » (p. 151)

Nelly NAJJAR

*Département de science politique  
Université du Québec à Montréal*

ISMAEL, Tareq Y., *International Relations of the Contemporary Middle East: A Study in World Politics*. Syracuse, N.Y., Syracuse University Press, 1986, 301 p.

L'ouvrage que Tareq Y. Ismael consacre au Moyen-Orient et à sa place dans le monde se veut tout à la fois de réflexion théorique et de relations internationales. La division en deux parties du livre reflète bien cette intention.

Dans une première partie, l'auteur aborde le Moyen-Orient d'un point de vue systémique. Le sous-ensemble politique que constituerait le Moyen-Orient dans le système inter-

national est analysé à travers la littérature académique disponible à ce sujet. On connaît les analyses de Binder, Russet, Cantori et Speigel sur les systèmes régionaux, et sur les rapports entre les sous-systèmes, moyen-oriental en particulier et le système mondial. En se fondant sur ces analyses, Ismael conclut à l'existence d'un système moyen-oriental, identifiable par les interactions qui lient entre elles ses composantes différenciées et par les rapports entre un noyau central d'États en articulation permanente sur une périphérie d'États que leur poids géo-stratégique ou économique place en orbite autour du noyau systémique.

Une telle analyse, l'auteur s'en est bien rendu compte, se cantonne cependant dans une pure perspective synchronique. Elle ne prend pas en considération la dynamique des relations inter-étatiques qui peuvent amener à l'évolution ou même à l'« éclatement » de ce système dans la mesure de l'affaiblissement du noyau central. De fait, dans un chapitre éclairant, l'auteur se penche sur les multiples transformations qui ont entraîné en quinze ans, de 1970 à 1985, une « fragmentation » du système régional moyen-oriental. La multiplication des conflits (Tchad, Sahara espagnol, guerre civile libanaise, guerre irako-iranienne, les dissensions inter-arabes autour de la question palestinienne) et l'inefficacité des organisations régionales (OUA, Ligue arabe...) ont contribué à la faiblesse du système moyen-oriental. L'auteur en tire très logiquement les conséquences: accentuation de la pénétration et de l'influence externes, réduction de la capacité des États du Moyen-Orient à peser sur les politiques des Puissances, absence de coopération et partant, relâchement des dialogues régionaux « euro-arabes » ou « arabo-africains ».

La deuxième partie du livre, et de loin la plus volumineuse, est consacrée aux politiques de différentes puissances à l'égard du Moyen-Orient. Tour à tour sont analysées dans le cadre de vastes rappels historiques, les politiques de l'Europe occidentale, des États-Unis, de l'Union soviétique, de la Chine, ainsi que les relations du Moyen-Orient et de l'Afrique.

La partie consacrée à la politique extérieure de l'Europe est la plus substantielle. On ne peut d'ailleurs que s'en féliciter, vu le faible cas que font les ouvrages de relations internationales portant sur le Moyen-Orient, des rapports euro-orientaux, préférant situer le Moyen-Orient dans le cadre du conflit Est - Ouest. L'analyse de l'auteur tend à souligner, d'abord, le recul opéré par la Grande-Bretagne dans cette région du monde où son influence a longtemps été déterminante, l'approche originale et distincte de la RFA ensuite; enfin, et surtout, la politique de la France, seul pays, pour l'auteur, à avoir réussi à maintenir une présence active dans la région et même à avoir opéré une percée.

Sur la politique des États-Unis au Moyen-Orient, l'auteur s'attache à dégager les objectifs stratégiques et les intérêts vitaux de Washington. Il insiste, à juste titre, sur le tournant pris dans les années soixante par les Administrations Kennedy et Johnson. Le Moyen-Orient n'était plus alors exclusivement perçu dans le cadre des enjeux de la guerre froide et se mettait en place une politique américaine soucieuse de manifester la sollicitude des États-Unis pour les nations du Tiers Monde. Une nouvelle image des États-Unis était promue qui sera cependant progressivement altérée par l'appui inconditionnel apporté à Israël. Cette politique a produit les effets que l'on sait sous l'Administration Reagan: une complaisance à l'égard de l'invasion israélienne en juin 1982, la signature d'un accord stratégique avec Israël, dans la foulée, le silence devant les attaques répétées d'Israël au Sud-Liban, ou devant le bombardement du Q.G. palestinien de Tunis en octobre 1985 et finalement, le raid du 15 avril 1986 sur Tripoli et Benghazi. Autant d'actions « musclées » qui ont éloigné les États-Unis de la recherche d'une véritable paix au Proche-Orient et qui ont entamé sa crédibilité auprès des États arabes modérés. La conclusion à laquelle aboutit l'auteur tend à souligner l'absence d'une véritable politique américaine, cohérente et suivie. Au lieu de se rendre attentives aux problèmes de la région, les dernières Administrations américaines continuent à façonner leur politique d'après les intérêts et les pressions des *lobbies* de Washington.

La politique « alignée » de Washington, ses avatars autant que ses déboires, ont facilité la lente pénétration de Moscou au Moyen-Orient. Pour l'auteur, qui reprend là une thèse connue, ce sont plus les erreurs de Washington que le volontarisme supposé de Moscou qui ont permis à l'URSS de prendre pied au Moyen-Orient. La fourniture d'armes aux pays arabes, le soutien à l'OLP, l'attitude intransigeante vis-à-vis d'Israël ont achevé d'élargir la brèche ouverte par la politique de Washington au Moyen-Orient. De ce fait, la politique de Moscou apparaît pour l'auteur, reposer sur des bases incertaines. Les alliances fragiles de Moscou avec des régimes qui ne lui sont pas réellement acquis, le peu de sympathie pour l'idéologie marxiste, le fossé culturel séparant un monde profondément religieux de l'univers athée de l'URSS, la faiblesse de l'aide économique soviétique sont autant d'éléments de « vulnérabilité » de la politique de Moscou.

Les relations de la Chine populaire avec le Moyen-Orient font l'objet d'un court chapitre qui met en évidence l'évolution de la politique chinoise. Considérant au départ le Moyen-Orient comme une zone révolutionnaire et de luttes, la Chine s'oriente à partir des années 1970 vers une stratégie politique des plus pragmatiques tendant à engager Pékin dans un subtil jeu à trois avec les E-U et l'URSS.

Enfin, dans un dernier chapitre, sont étudiées les relations de l'Afrique avec le Moyen-Orient. Entre ces deux ensembles géopolitiques, les relations sont séculaires. C'est leur structuration dans le cadre d'échanges institutionnels et inter-étatiques qui est récent. L'espoir, notamment celui des États arabes, reste de pouvoir amener les États africains à partager des points de vue similaires à ceux du monde arabe sur nombre de questions internationales. Cet espoir s'est révélé cependant jusque-là « illusoire ».

L'ouvrage d'Ismael est fortement documenté. Il constitue sans conteste une référence intéressante pour les étudiants et les chercheurs. On regrettera cependant l'absence d'une conclusion générale à l'ouvrage. De plus, certaines des thèses de l'ouvrage paraissent

sent faiblement argumentées. Citons à titre d'exemple l'affirmation faite du nouveau « pragmatisme » arabe en matière de politique extérieure. Ce « pragmatisme » serait lié, pour l'auteur, à un changement de leadership. Affirmation bien rapide pour qui observe l'extraordinaire pesanteur des élites arabes et leur non renouvellement. On pourra aussi nuancer le succès dont est créditée la politique française au Moyen-Orient quand on sait les difficultés que la France affronte au Liban ou dans le contexte de la guerre Irak-Iran. On s'étonnera de la faible référence à la montée de l'islamisme dont l'auteur ne semble faire cas que pour y voir un élément d'opposition au marxisme, alors que c'est la modernité de type occidental qui est la cible privilégiée des mouvements fondamentalistes. Enfin, le problème de la guerre irako-iranienne fait l'objet de commentaires congrus par rapport aux autres questions notamment celles ayant trait au conflit israélo-arabe. Cela ne saurait cependant ôter ses mérites à un ouvrage de synthèse.

Joseph MAÏLA

Université Saint-Joseph  
Beirut

## ÉTATS-UNIS

BURNS, Arthur F. *The United States and Germany: A Vital Partnership*. New York (N.Y.), Council on Foreign Relations, 1986, 64 p.

Dans une série de trois conférences prononcées au *Council on Foreign Relations* à New York en février 1986, Arthur F. Burns (1904-1987) trace un bilan optimiste des relations germano-américaines. Ses quatre années (1981-1985) passées à titre d'ambassadeur américain à Bonn l'ont amené à prendre position et à défendre le lien « vital » qui unit ces deux très importants partenaires de l'Alliance atlantique.

L'auteur se propose d'expliquer aux Américains ce qu'est devenue l'Allemagne d'aujourd'hui. Dans un premier volet il trace à

grands traits sa perception des Allemands, surtout de la jeune génération, dans un deuxième volet il esquisse une description de la profondeur du « malaise économique européen » et, enfin, s'efforce de montrer l'orientation future des relations germano-américaines.

Ses « impressions de l'Allemagne et de ses habitants » sont très positives. Sa grande préoccupation comme ambassadeur a été de rappeler aux Allemands comme aux Américains, qu'il faut être prudent dans les jugements qu'ils portent couramment les uns sur les autres et se méfier des émotions, des stéréotypes et des impressions parfois fausses de la réalité qui « obscurcissent les faits eux-mêmes ». Pour ce qui concerne les Américains, même ceux qui se trouvent « dans des positions importantes », il constate avec étonnement qu'ils ont fait preuve de méconnaissance et de préjugés graves. Les jeunes Allemands lui paraissent particulièrement incompris et taxés à tort d'anti-américanisme à Washington. Comme le fera remarquer son ami, l'ex-chancelier social-démocrate Helmut Schmidt, dans un hommage publié le 3 juillet 1987 dans l'hebdomadaire *Die Zeit* lors du décès de Burns, l'ambassadeur américain « comprenait que la division actuelle de la nation allemande constitue l'origine méconnue de l'agitation apparemment sans objectif précis de plusieurs jeunes Allemands. » Les Allemands sont anxieux, ils se cherchent et sont préoccupés de l'avenir, ils redoutent que la course aux armements entre les superpuissances conduise à la ruine de leur pays. Les protestations massives contre le déploiement des euromissiles, les critiques et les réserves exprimées contre l'Initiative de défense stratégique du président Reagan sont le reflet de cette anxiété. L'auteur a beaucoup de sympathie pour ces jeunes Allemands et leur reproche tout au plus de mal connaître l'histoire récente des relations Est-Ouest, de ne pas toujours être suffisamment conscient des excès du communisme soviétique, du rôle qu'a joué le plan Marshall dans le relèvement de l'Europe occidentale et de l'importance du pont aérien durant la crise de Berlin. L'expérience de la période de la guerre du Vietnam et celle du Watergate, beaucoup plus contemporaine et